

Histoire, peinture, lectures, échanges, découvertes ... le temps des vacances peut aussi être celui de la réflexion

Voici donc le temps des vacances, le temps des échanges, entre amis, le temps des lectures diverses et des réflexions qui s'ensuivent ; le temps des interrogations sur l'avenir aux horizons remplis d'ombres. Et puis il y a les ballades à la découverte des superbes sites que la Bretagne offre à ses visiteurs ou des peintres qui, de Lamballe avec Mathurin Méheut, à Pont-Aven et sa fameuse école en passant par Perros-Guirec ou Le Faouët et leurs riches expositions annuelles vous conduisent à la rencontre de l'art.

A ceux qui s'interrogent sur la Bretagne et son passé en particulier durant la guerre 39-45, il y a, bien entendu, les nombreux ouvrages sur les maquis et l'importance de la Résistance (Réseaux et maquis). Il y a aussi malheureusement le mouvement de trahison des nationalistes bretons dont le livre de Kristian Hamon « *Agents du Reich en Bretagne* » permet de découvrir les cruelles réalités sur lesquelles la jeunesse d'aujourd'hui doit impérativement être informée afin d'éviter les mêmes dérives. Il est un signal d'alerte qui doit retenir l'attention de tous : la réapparition parmi les bonnets rouges d'un drapeau symbolique, celui du Bezen Perrot, c'est-à-dire des bretons enrôlés dans les SS pour combattre les maquis et prendre part aux tortures et exécutions des Résistants. Est-il possible de laisser sans réagir un tel emblème flotter de nos jours dans le ciel de Bretagne ?

A travers vos lectures de vacances vous pourrez avec profit retrouver la Bretagne profonde si bien décrite par Irène Frain dans son dernier ouvrage « *Sorti de rien* » (Le Seuil) et vous apprendrez qu'il y eut des « noirs » dans la région, nommés ainsi parce que protestants relégués après la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV. Vous trouverez aussi une excellente peinture de l'évolution de la société bretonne dans « *Fils de plouc* » (Ouest-France) de Jean Rohou qui vient de publier un nouveau livre intitulé « *Liberté ! Fraternité ! Inégalités ?* » (Dialogues) et qu'il se propose de vous dédicacer au stand de « *Bretagne-Ile de France* » à la fête de l'Humanité les 12, 13 et 14 septembre.

Si vous êtes d'esprit laïque vous pouvez faire votre profit de l'ouvrage de l'historienne Mona Ozouf « *Jules Ferry* » (Gallimard) qui initie si bien aux tribulations de la laïcité des origines à nos jours. Vous pouvez aussi, sur un autre registre, faire connaissance avec la plume alerte et délicate de Maylis de Kérangal dans son dernier livre « *Réparer les vivants* » (Verticales).

Et puis, pour ceux qui s'intéressent à la vie publique et qui s'interrogent sur les réalités vraies de la société et de son évolution, nous ne saurions trop conseiller de se procurer « *l'audit de la dette publique de la France* » publié par Attac-France et téléchargeable par « *audit-citoyen.org* ». Ce document est une réplique magistrale à tous ceux qui veulent faire croire au peuple qu'il vit trop bien et qu'il en est de même pour toute la France. L'actuel Premier Ministre, Manuel Valls, en a fait son refrain pour justifier la réduction de 50 milliards de dépenses publiques.

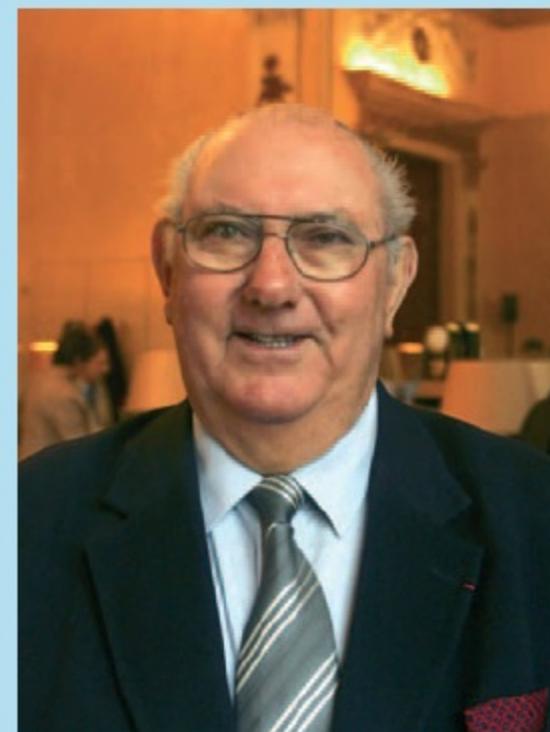
« Depuis plus de trente ans, a-t-il déclaré, nous vivons au dessus de nos moyens ». Le Collectif pour un Audit Citoyen de la dette publique (CAC), coordonné par l'économiste Michel Husson, apporte une réplique chiffrée à cette idée fautive et vicieuse.

En trente ans, ont calculé les auteurs de l'étude, la part des recettes de l'État dans le Produit Intérieur Brut (PIB) a chuté de 5,5 points. Soit 488 milliards d'euros en moins. S'y ajoute 589 milliards de dettes dues au fait que l'État a emprunté sur le marché financier au lieu d'avoir recours à l'emprunt au taux réel. On en arrive donc à une masse de 1 077 milliards qui sont illégitimes et résultant de choix de politique financière. En fait, ce ne sont pas les dépenses qui sont excessives – elles ont baissé de deux points en trente ans en proportion du PIB – mais c'est la baisse de recettes qui crée le déficit. Le taux d'imposition de la tranche la plus élevée qui était de 65% en 1982 a été ramené à 45 % en 2013. Il s'agit évidemment de l'imposition des plus hauts revenus. Dans le même temps, 500 niches fiscales ont permis aux possédants de payer nettement moins d'impôts. S'y ajoutent les fuites fiscales à l'étranger et l'usage des paradis fiscaux.

Au total, le collectif des économistes considère que l'austérité imposée au nom du remboursement de la dette est injustifiable du point de vue de l'intérêt général. Ils avancent douze propositions pour mettre un terme à cette situation qu'ils estiment illégitime.

Quant aux plus studieux et courageux des vacanciers qui veulent nourrir studieusement leur réflexion quoi de mieux que l'approche du livre de Thomas Piketty « *Le capital au XXI^e siècle* » qui se diffuse par centaines de milliers aux États-Unis et en France. Sa conclusion est un bon conseil pour tous : « *Il me semble que les chercheurs en sciences sociales de toutes disciplines, les journalistes et les médiateurs de tous supports, les militants syndicaux et politiques de toutes tendances, et surtout tous les citoyens, devraient s'intéresser sérieusement à l'argent, à sa mesure, aux faits et aux évolutions qui l'entourent. Ceux qui en détiennent beaucoup n'oublient jamais de défendre leurs intérêts. Le refus de compter fait rarement le jeu des plus pauvres* ».

Avec tout cela, bonnes vacances.



Par Jean Le Lagadec